



# Anne-Camille Allueva

## — Curriculum

---

### FORMATION

- 2013** Master en Photographie, École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.  
(Avec les félicitations du jury à l'unanimité. Jury composé de Gilles Saussier, Karina Vonna Zurcher, Laëticia Bouvier, Marie Gautier et Paul Pouvreau)
- 2012** Programme Erasmus à la Kunsthochschule Berlin Weißensee, Berlin.
- 2008** DNAP Arts, École Supérieure des Arts Décoratifs, (HEAR) Strasbourg.

### BOURSES, PRIX

- 2021** Lauréate de la bourse de recherche exceptionnelle en photographie encadrée par le CPIF.
- 2020** Lauréate de la bourse de Soutien à la Création en Art Contemporain, Région Occitanie.
- 2020** Lauréate de la bourse d'Aide à la mobilité, Département du Lot.
- 2019** Lauréate de la bourse d'Aide Individuelle à la Création, DRAC Occitanie.
- 2018** Lauréate de la bourse d'Aide à la mobilité, Département du Lot.
- 2016** Nominée au prix SwissLife, sur une proposition d'Audrey Bazin.

### EXPOSITIONS PERSONNELLE

- 2013** Tape / Volume, Galerie chimaera, Berlin

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025** Lignes de Mire(s), Bonisson Art Center, Rognes
- 2024** Et si tout n'était que mirage ?, Galerie Bigaignon, Paris.
- 2023** Épreuves de la matière, Bibliothèque Nationale de France, Paris
- 2023** Dialectique de l'ombre, Galerie Bigaignon, Paris.
- 2022** Perspectives Radicales, Galerie Bigaignon, Paris.
- 2021** «When a fire starts to burn», RAVI, Liège.
- 2020** La photographie à l'épreuve de l'abstraction , Cur. Nathalie Giraudeau, Audrey Illouz, Véronique Souben, Cpif, Pontault-Combault.
- 2018** BIT20 at Confort Mental, Paris.
- 2018** There is no threat, Float Photo Magazine and Triumph & Disaster NYC.
- 2016** Construction / Apparition, Cur. Michel Poivert, Galerie Particulière, Bruxelles.
- 2015** Construction / Apparition, Cur. Michel Poivert, Galerie Particulière, Paris.
- 2014** Pièces montées, Cur. Martine Michard, avec les œuvres des Abattoirs Frac Midi-Pyrénées et de l'artothèque départementale du Lot, Gourdon.
- 2014** Salon réalité nouvelle, Carte blanche à Christian Gattinoni, Paris
- 2014** Gestures Wood Paper Glass Sand Gestures, Espace Van Gogh, Arles.

# Anne-Camille Allueva

## — Curriculum

---

- 2013** Échappées Belles, Chapelle Ste Anne, Arles.  
**2011** What's Next ? Rencontres de la Photographie, avec FOAM Amsterdam, Arles.

### PRESSE, PUBLICATIONS

- 2022** Contre-culture dans la photographie, Michel Poivert éd. Textuel.  
**2021** «La résonance, ou qu'est-ce qu'un espace propose à qui l'habite ?» par Anne-Françoise Lesuisse.  
**2020** Catalogue de l'exposition «La photographie à l'épreuve de l'abstraction» éd. Hatje Cantz.  
**2020** Interview de Nathalie Giraudeau, Audrey Illouz et Véronique Souben par Anne-Frédérique Fer autour de l'exposition «La photographie à l'épreuve de l'abstraction», (Podcast), FranceFine Art.  
**2020** La photographie à l'épreuve de l'abstraction, Jean-Marie Baldner, lacritique.org.  
**2019** «Re-prendre la photographie» Michel Poivert, Colloque Actes et Images, ENSP éd. Centre de recherche Art & Image, Les presses du réel.  
**2018** Image Tangible, Valentina Vannelli, lacritique.org.  
**2017** In Saturnium, Christian Gattinoni, lacritique.org.  
**2015** Le Discours à l'oeuvre II Université d'été ENSP/ Paris 1 Sorbonne. Éd.Scala.  
**2015** La photo à l'état pur, Valérie de Maulmin, Connaissance des Arts.  
**2014** 12-52 sculpture and photography.  
**2014** Équilibre et matière, Clémentine Morot-Sir, La Provence.  
**2014** DER GREIF n°7.  
**2013** Échappées belles Éd. Diaphane.  
**2011** Foam magazine n°29 What's Next?

### CONFÉRENCES

- 2020** CPIF Présentation publique des travaux passés et en cours, Pontault-Combault.  
**2016** Extra Fort Conversation photographique, Recyclart, Bruxelles.  
**2013** Restitution Université d'été, avec Michel Poivert au Jeu de Paume, Paris.  
**2013** Restitution Université d'été, avec Élisabeth Baitelli et Michel Poivert à ENSP, Arles.

### RESIDENCES

- 2021** RAVI Liège, Résidence de recherche et de production, Liège.  
**2020** Centre Photographique d'Ile-de-France, recherche et post-production, Pontault-Combault.

---

Highlight, sont des impressions pigmentaires UV sur double vitrage. L'impression divise le double vitrage en deux parties inégales, de sorte que d'un point de vue frontal, un écran noir apparaît sur toute la surface. Chacune des faces reflète et absorbe l'espace qui la regarde. Le visible prend forme à travers le mouvement du spectateur. Le champ du visible est activé en permanence. La jonction des deux impressions se manifeste par un léger dégradé et laisse entrevoir un trou qui fait le passage entre l'absorption et le retour de la surface. La surface noire joue avec la filiation des miroirs noirs (ou miroirs de Claude) autant qu'avec les écrans de téléphone, qui reflètent ce que l'on regarde.



Impression U.V sur double vitrage et structure en métal 90 x 120 x 2 cm et 50 x 70 x 2 cm. Vue d'atelier.



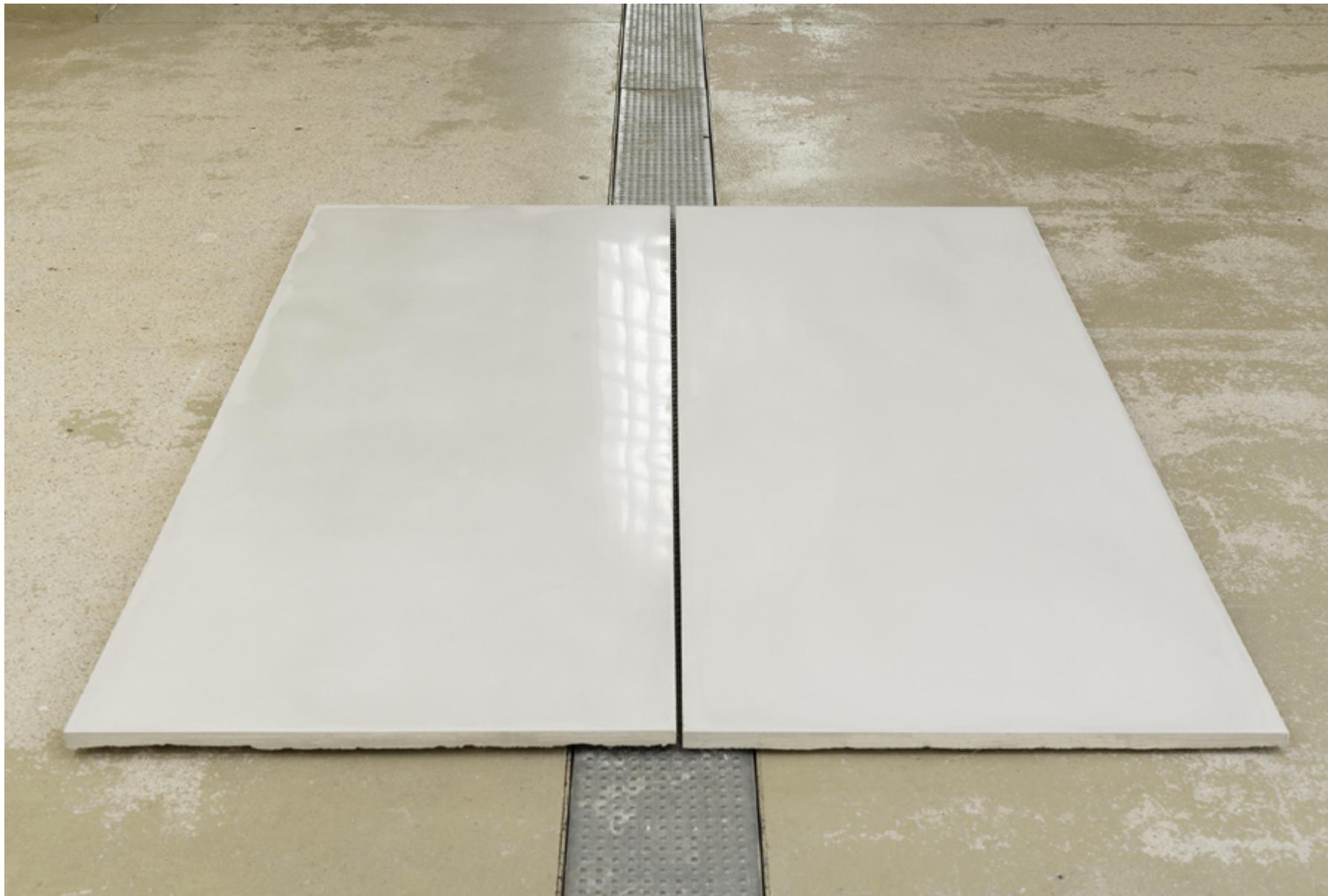
Impression U.V sur double vitrage. 90 x 120 x 2 cm Vue d'atelier, installation avec néon. RAVI, 2021.



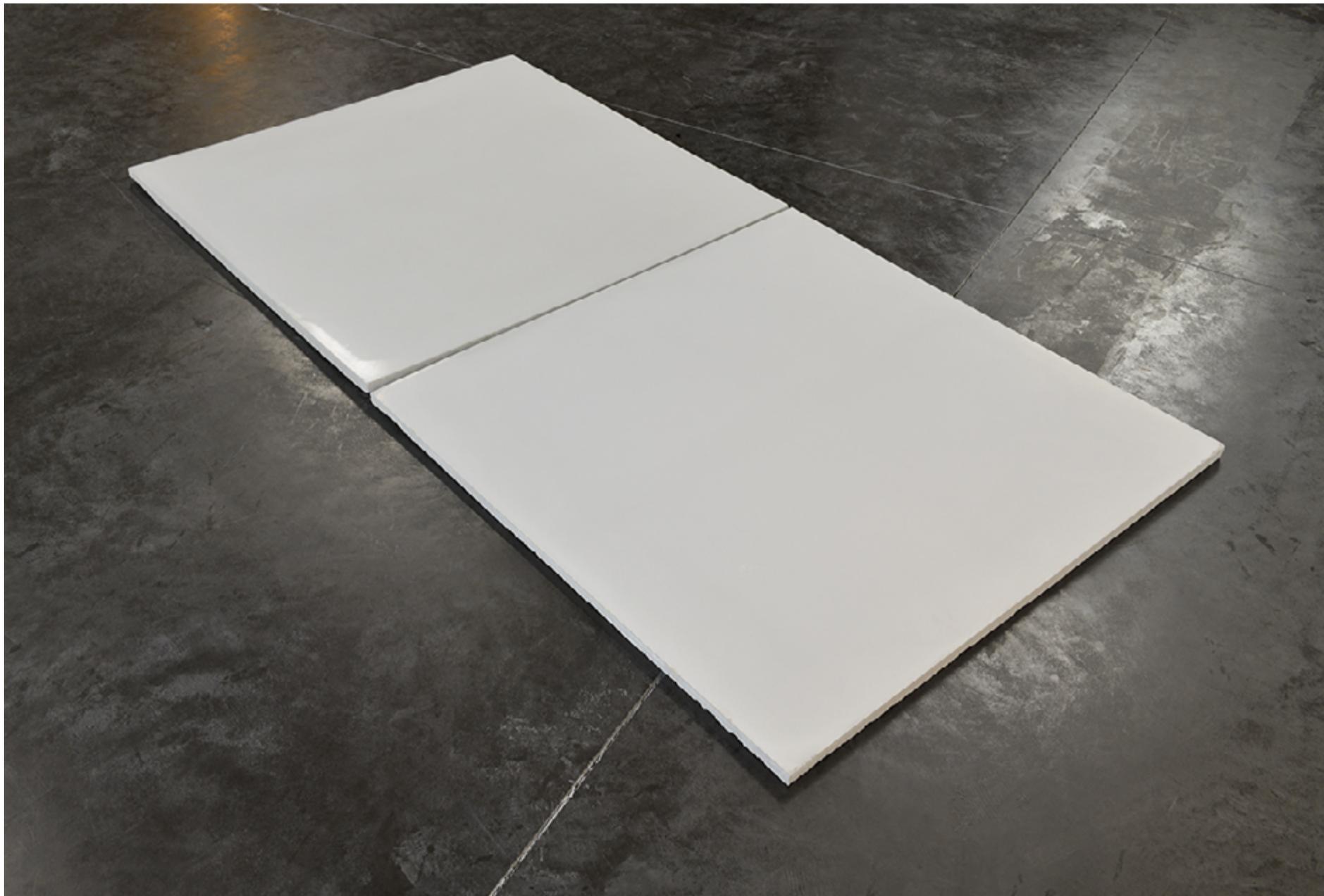
Impression U.V sur double vitrage, 90 x 120 x 2 cm. Vue d'atelier RAVI, 2021.

---

D'un point de vue frontal, les plaques de béton "Concrete " ne révèlent rien, il faut se retourner, se déplacer, faire un pas de côté pour voir apparaître quelque chose. Il est possible de passer devant et de ne rien voir. L'engagement, le mouvement du corps vers ou loin de l'objet participe à l'apparition ou à la disparition d'éléments présents dans le champ du visible. Les " Concrets " s'inspirent des Daguerrotypes qui nécessitent qu'on les manipule, qu'on les incline, qu'on change de point de vue pour voir l'image. Dans la temporalité actuelle, les œuvres "Concrete" cherchent à manifester des questions liées au champ du visible : Que voit-on ? Qu'est-ce que l'image ? Comment sommes-nous en état de présence ?



Béton, 2x2x80x200 cm. Vue de l'exposition "La photographie à l'épreuve de l'abstraction" CPIF, 2020.



Béton, 2 x 2 x 100 x 100 cm, RAVI 2021.



Béton 4 x 190 x 10 x 9,5 cm / néon.

Highlight, Impression U.V sur double vitrage 90 x 120 x 2 cm, RAVI, 2021.



Béton 190 x 10 x 9,5 cm / néon.

Highlight Impression U.V sur double vitrage 90 x 120 cm (montage mural structure métal), RAVI, 2021. Vue d'atelier.



---

"Related" est une surface convexe qui présente le verso d'un papier photographique numérique et qui est liée à "Concrete". En effet, de face, la surface de la pièce qui se détache du mur semble absorbante. Comme "Concrete", elle vient cependant, avec un changement de point de vue, révéler l'espace qui l'entoure et le déformer. "Related" agit comme une torsion du réel en faisant écho à la mécanique de l'appareil photo : pour percevoir un carré dans l'image, la forme dans le réel s'apparente à un trapèze. La surface du papier marque une matérialité ultime de l'image, comme une sortie de la représentation par son mécanisme même d'apparition.



Dos de papier numérique contrecollé sur aluminium. 2020, ø80x10cm. Vue de l'exposition "La photographie à l'épreuve de l'abstraction" au Centre Photographique d'Île-de-France, 2020.

Related (détail de la surface et vision de l'espace environnant)

---



---

Dos de papier numérique contrecollé sur aluminium. 2020, ø80x10cm. Vue de l'exposition "Perspectives Radicales" à la galerie Bigaignon, Paris, 2022.

---

"Perceptive light " est un ensemble photographique à la surface mate. Les formats immersifs (145x110 cm) proposent des surfaces absorbantes presque vides, pensées en relation avec les visages mitoyens de "Concrete " comme deux faces possibles de l'image. Ces ensembles photographiques poursuivent ma recherche sur les mouvements et les surfaces quasi-imperceptibles, nécessitant un effort de vision. Que reste-t-il à voir ? La lumière perceptive demande à l'œil de se réajuster en permanence, comme une réactualisation permanente, pour saisir la forme des lumières présentes sur la surface.

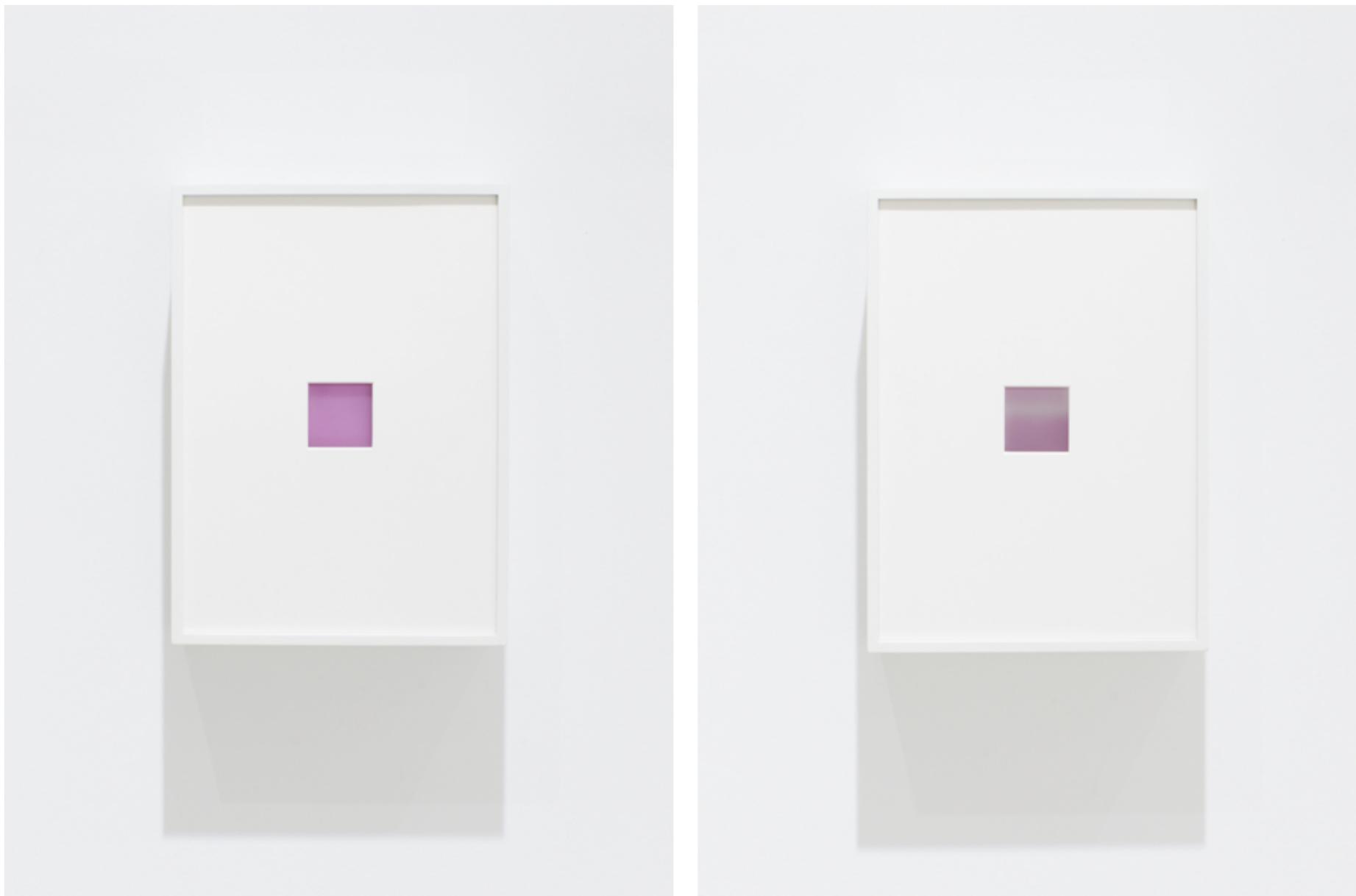




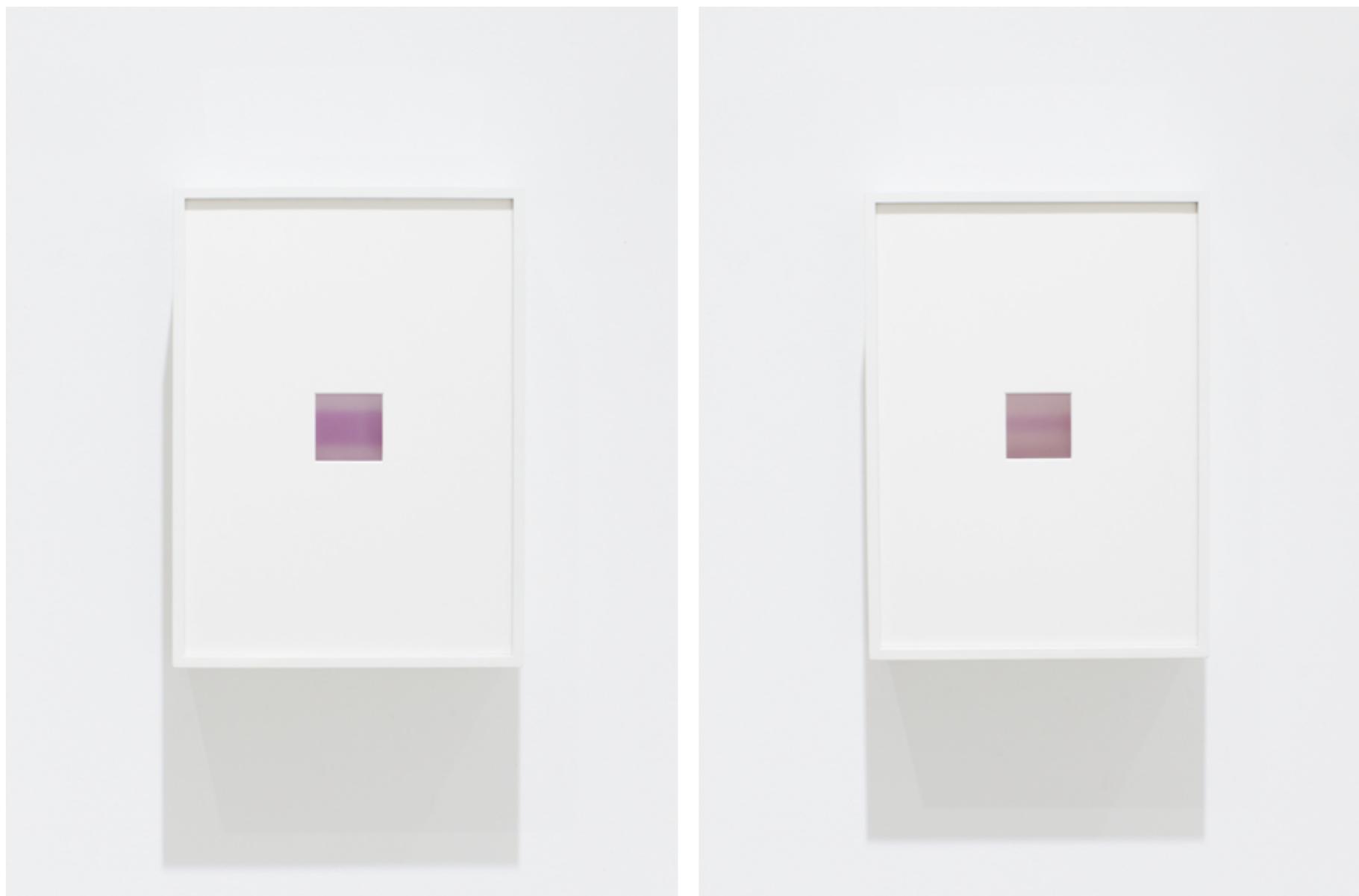
Tirages pigmentaires sur papier mat. Montage sur châssis affleurant bois 145 x 110 cm. Vue de l'exposition "La dialectique de l'ombre", Galerie Bigaignon, 2023.

---

Screen View est un ensemble de 4 à 5 pièces uniques dont l'apparence est révélée par le mouvement du regard. J'utilise une des feuilles de diffraction présentes dans les écrans de téléphone LCD pour sa propriété d'être à la fois réfléchissante sous certains angles et déformante sous d'autres. De côté, la surface du carré semble métallique, et plus on se positionne face à elle, plus une forme apparaît, pour disparaître à nouveau. Quelque chose se forme et se déforme d'autant de points de vue qu'il y a de regards..



Cadre en hêtre teinté, filtre diffusant, filtre pour la copie, verre anti-reflet, 24 x 33 x 8,5 cm.  
Vue de l'exposition "Et si tout n'était que mirage ?", Galerie Bigaignon, 2024.



Cadre en hêtre teinté, filtre diffusant, filtre pour la copie, verre anti-reflet, 24 x 33 x 8,5 cm.  
Vue de l'exposition "Et si tout n'était que mirage ?", Galerie Bigaignon, 2024.



Dos de papier numérique contrecollé sur aluminium.

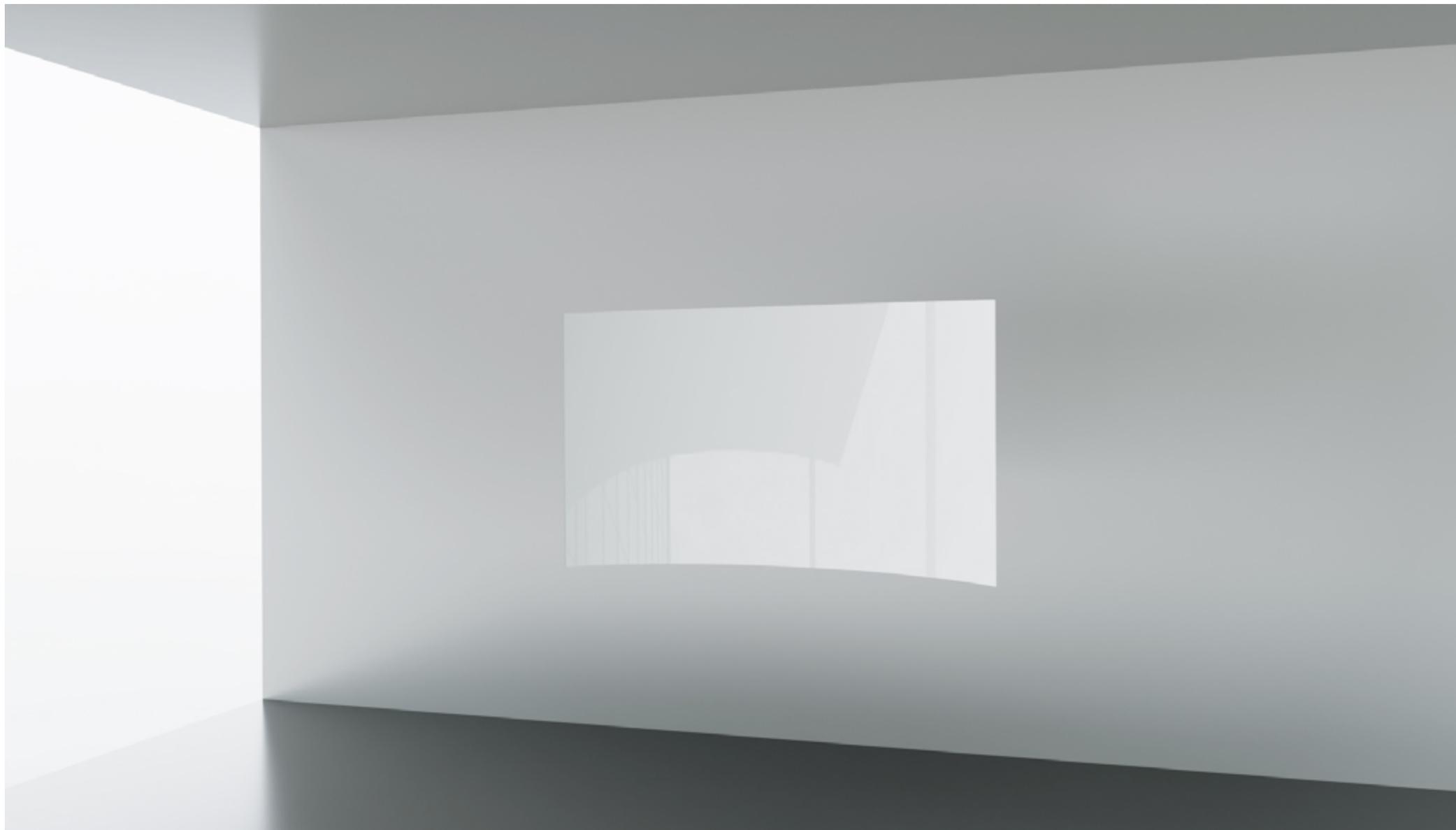
## Related (détails des surfaces, diffraction de la lumière)

---



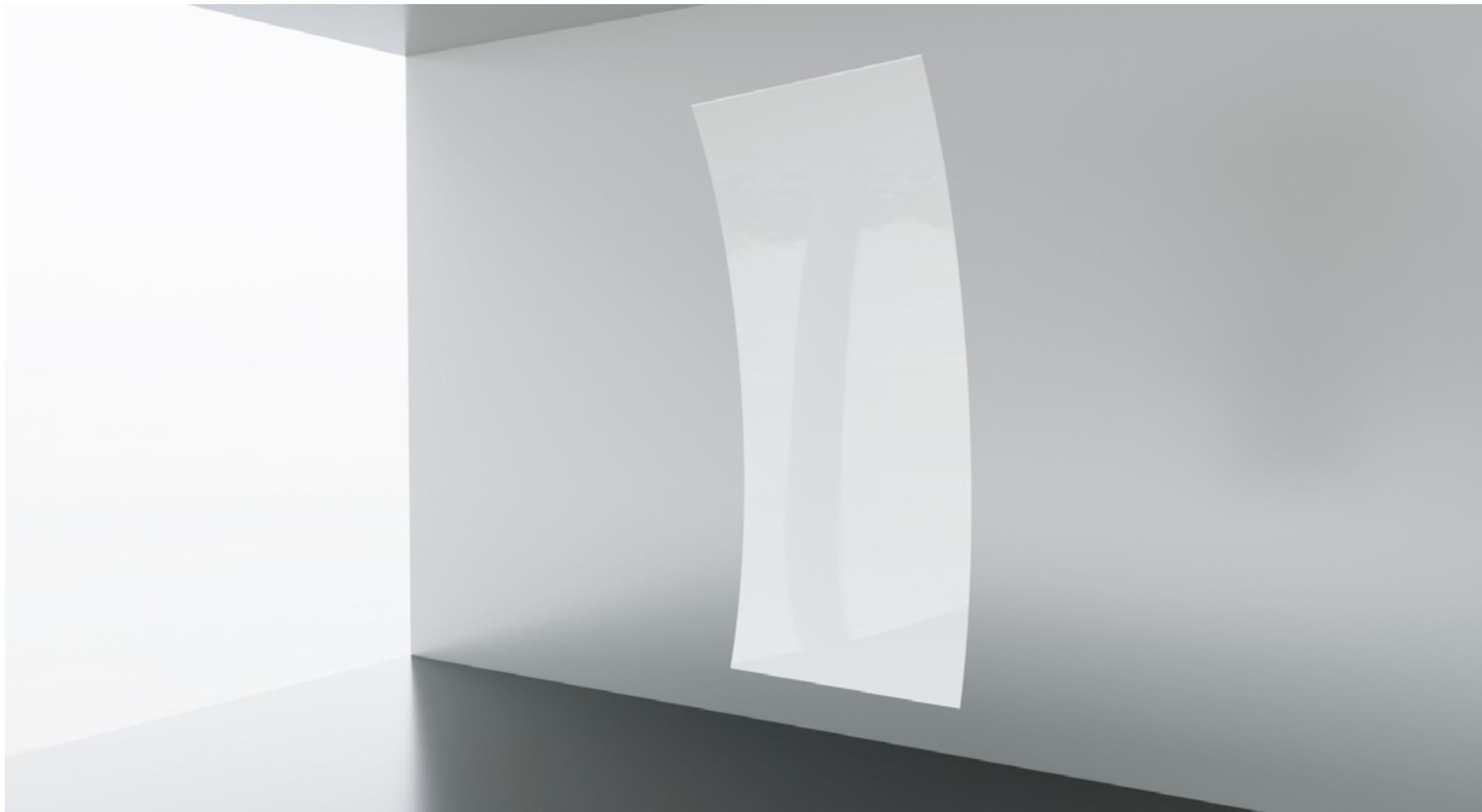
---

Dos de papier numérique contrecollé sur aluminium.



Related (courbé)

---



---

Dos de papier numérique contrecollé sur aluminium.

# Articles de presse

---

Anne-Camille Allueva, la résonance ou qu'est-ce qu'un espace propose à qui l'habite ?

*La photographie a toujours été hybride. Je me méfie beaucoup de l'idée selon laquelle la photographie est ceci ou cela. En couleurs ou noir et blanc ; narrative ou non-narrative ; ... cela ne m'intéresse pas. Ce sont des façons de simplifier à l'extrême la discipline, afin de pouvoir la classer. Si vous mettez quelque chose dans une catégorie, alors vous n'avez plus besoin d'y penser.*

Liz Deschesnes

Pour appréhender le travail d'Anne-Camille Allueva (1984, vit et travaille à Paris), il faut se déplacer dans l'espace, trouver le bon rythme qui mettra le corps en phase avec les pièces et ce qu'elles ont à dévoiler. Malgré – ou à cause – de l'immobilité, voire de l'impassibilité des objets qui peuplent la pièce, nous ne sommes pas invités à la stricte contemplation statique. Au contraire, il faut se mouvoir, lentement, afin que l'œil se mette lui aussi en mouvement et appréhende les résonances subtiles que la lumière projette sur les surfaces.

Où se trouve-t-on précisément ? Face à un travail sculptural ? Face à une installation abstraite ? À une déclinaison minimaliste et conceptuelle ? Ou face à un travail photographique ? Ici la question est vaine tant les dimensions s'entremêlent, chacune opérant en appui de l'autre, en combinaison, pour donner lieu à une situation relationnelle où s'engagent le corps, l'espace et une forme d'altérité irréductible, la perception visuelle, qui se loge entre les deux et les fait s'articuler dans une constante impermanence.

La citation en exergue de l'artiste américaine Liz Deschesnes, dont le travail explore autrement des ressorts analogues à ceux qui occupe Anne-Camille Allueva, le dit avec d'autres mots : il y a une forme de responsabilité dans la position qu'on adopte face au visible. On peut oublier ce qui agence la manifestation de ce qui apparaît ou au contraire, chercher à le révéler (du côté de l'artiste) et à le percevoir (du côté du spectateur).

Anne-Camille Allueva a longuement étudié et pratiqué la photographie. Depuis plusieurs années, elle n'y a plus recours dans sa pratique artistique, elle ne l'utilise plus comme medium, c'est-à-dire comme un appareillage qui se placerait entre elle et le monde pour « faire image » de celui-ci. Elle choisit plutôt de générer des accidents lumineux, de provoquer des événements sensibles qui nous révèlent le *photographique* là où il agit (une lumière sur une surface), là où il révèle le monde dans sa pure dimension d'apparition (par le reflet, par un éclair inattendu, par une brillance dans un environnement mat, par la transparence, et puis toujours, au final, par la disparition), là où il nous laisse orphelin (de la représentation, de la maîtrise, du contrôle, de la persistance).

A travers des objets en béton coffré qui peu à peu perdent leur surface miroitante, des formes et des surfaces qui jouent avec la réfraction lumineuse ou, plus récemment, des recherches sur les encres transparentes ou les tissus à la trame transformée qui interrogent la notion de « traversée », Anne-Camille Allueva explore la frontière qui sépare visible et invisible. Elle offre des surfaces à la lumière afin que celle-ci en joue et nous amène à regarder autrement la magie d'une forme qui naît, qui se discerne, qui s'efface. Nous qui le plus souvent vagabondons dans le visible sans prêter attention à comment il régule notre présence, nous sommes invités par ces objets silencieux et presque monochromes à en reprendre conscience et connaissance.

AF Lesuisse, juin 2021

---

Anne-Françoise Lesuisse, Catalogue des 10 ans du centre d'art RAVI, Liège.

# Articles de presse

---

*Re-prendre la photographie* par Michel Poivert

Alors comment concevoir le photographique sans l'image ? Pour cela il faut en passer par la « manufacture » et je terminerai par cela. Manufacture veut dire qu'il faut fabriquer de toutes pièces du photographique. Un peu comme un maçon, il faut donc prendre du ciment, il faut faire des dalles, il faut les poser au sol, il faut les relever, il faut se demander qu'est-ce qu'il se passe avec la lumière sur leur surface.

Je présente ici le travail le plus récent d'Anne Camille Allueva qui poursuit aujourd'hui une œuvre d'une grande pertinence sur la question de la réinitialisation du photographique. Elle qui a quitté la photographie pour faire tout à fait autre chose, des expériences en tous les cas, aboutit dans l'isolement de son travail depuis maintenant plusieurs années, à la réalisation notamment de ses Concrete. Donc ces dalles de ciment sont relevées comme des stèles, elles sont extrêmement lourdes mais ce qui est intéressant c'est que la personne qui a été dans la plus grande « déprise » de la photographie, l'a « reprise » en dehors de toute problématique de photosensibilité, en rejoignant la question du reflet. Une partie de cet élément maçonné est donc parfaitement lisse, obtenu par un stratagème aussi simple qu'efficace. Ainsi les Concrete permettent d'obtenir, par réflexion versus absorption, ce qui se passe autour d'elle. C'est un objet, qui n'est pas un miroir, qui n'est pas encore une fenêtre, mais qui tente de rejouer par l'effet d'une chambre ouverte une chambre noire. L'apparition dans l'atelier, de tout ce qui peut tourner et se mettre à fonctionner dans un rapport de face à face mais aussi de mouvement, une sorte de fond de chambre, à l'intérieur de laquelle se met à jouer le film de tout ce qui apparaît. Selon les éclairages, selon les incidences.

Alors de nouvelles tentatives sont apparues, qui sont ces drôles d'objets qui sont en fait des vitres dans leur châssis métallique, posées sur des pieds. Il s'agit matériellement parlant de support de double vitrage qu'on utilise partout, mais ces doubles vitrages ont subi un processus d'impression photographique monochrome noir à UV, donc avec séchage rapide ; ce sont donc des impressions monochrome noir, qui viennent masquer toute ou partie du dispositif de la vitre qui peut être de dimension différente, avec des rapports aux sols différents. Chaque surface (recto-verso) de la vitre reçoit une impression sur la moitié de sa surface, et symétriquement sur l'autre face du double vitrage, à l'endroit de leur interruption, la lumière peut se faufiler dans l'espace du double vitrage et ressortir sur l'autre face. Ce qui produit un zip lumineux qui passe entre les deux faces du dispositif.

On pense bien sûr autant à la peinture de Barnett Newman qu'aux célèbres «fenêtres» d'Ellsworth Kelly (1949-50) dans lesquelles la photographie a joué un rôle et qui marque le passage à l'abstraction du peintre américain.

L'artiste est parvenue là, à réaliser une sorte de nouveaux miroirs de Claude, c'est-à-dire un miroir noir mais qui est aussi une vitre, qui est donc quelque chose qui permet, par le biais de ce zip lumineux, de faire passer la lumière comme le retour du refoulé de la fenêtre puisqu'il s'agit bien d'un bâtir de fenêtre.

Cette expérience montre que la photographie est capable d'exister en dehors d'elle-même, qu'elle n'est pas interdépendante de la prise de vue, encore moins de l'image, mais qu'elle appelle en tout cas à quelque chose qui est possible encore avec la photographie.

---

Michel Poivert, Colloque "Actes et images" au parc des Ateliers, LUMA Arles, 2019